

cants, tourmenter et écraser leur cœur épouvanté. « Tu as commis tel péché » leur souffle à l'oreille l'ennemi, « tu as méprisé telle grâce. En vérité, est-ce que le Dieu de toute justice vous a pardonné? » Et le doute, le doute anxieux obscurcit de plus en plus l'intelligence affaiblie du mourant et fait trembler son corps épuisé par la douleur. La volonté s'énerve petit à petit. Le monde, lui qui avait tant promis, laisse le mourant à son triste sort. Plaisirs, richesses, honneurs, tous ces biens éphémères lui échappent. Ses amis, ses parents ne peuvent rien. S'il pouvait, il s'écrierait: « Au secours, vous au moins qui m'aimez, secourez-moi, je vais franchir le seuil de l'éternité!..... Je n'ai pas servi Dieu, ou, du moins, j'ai été négligent. Mes mains sont vides de bonnes œuvres!..... O père, mère, épouse et enfants chéris, restez auprès de moi!..... » L'amour propre le rend muet, il n'ose pas demander le prêtre dont il a besoin. Sa douleur est indicible, ses angoisses sont insupportables. Qui donc lui portera secours dans cette extrémité? Qui soutiendra cette âme affaiblie? Qui apaisera l'orage déchaîné par l'enfer? Qui fera la lumière au milieu de ces ténèbres? Le Sacré-Cœur de Jésus.

Oui, c'est surtout à cette heure douloureuse, dans ce danger pressant, dans ce dernier combat, dans ce besoin extrême que le Cœur de Jésus sera notre refuge. Considérez les paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie dans sa lettre trentième: « Lorsque nous nous sommes consacrés et dévoués à ce Cœur adorable, pour l'aimer et l'honorer de tout notre pouvoir, en nous abandonnant tout à lui, il prend soin de nous et nous fait arriver malgré tous les orages au port du salut. » Ailleurs elle ajoute qu'aucun dévot serviteur de ce Cœur ne périra, et qu'il est doux de mourir après avoir eu une dévotion constante au Cœur de Celui qui doit nous juger. (1)

En 1867, quelqu'un écrivit de Savoie au « *Messenger du Sacré-Cœur* » de France.

Il y a quelques temps je recommandai aux membres de l'Apostolat de la Prière, un jeune malade qui était membre lui aussi de cette association. Durant six longs mois ce jeune homme a enduré les plus horribles tourments. Jamais pourtant on ne remarqua chez lui le moindre signe d'impatience. Il reçut les derniers sacrements dans de grands sentiments de piété, et fit une douce et sainte mort. Sa dernière parole fut une aspiration vers son Créateur, pendant que ses lèvres imprimaient un dernier baiser sur son crucifix. Honneur et remerciements au Cœur de Jésus.»

Les pécheurs goûteront la même douceur et les mêmes consolations dans leurs derniers moments, si à cette heure solennelle ils reconnaissent la miséricorde du divin Cœur et se réfugient dans sa plaie sacrée. C'est la grâce qu'un pécheur endurci reçut en l'an 1867.

(1) Lettres 48e, 132e, et autres.